L'Église et la télévision

Autor(en): **Oberson, Agnès**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **92 (1963)**

Heft 2

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1040430

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'Eglise et la télévision

L'exploit du Telstar a ranimé un instant, pour les blasés que nous sommes, les puissances de l'étonnement et de l'admiration. Car, il faut bien l'avouer, déjà la Télévision semble avoir perdu quelque chose de son pouvoir fascinateur. Déception... usure ? Certes non. Mais dans le rythme de la progression, l'attrait de la nouveauté s'amenuise.

Ce qui demeure étonnant, c'est le rythme même de cette expansion de la Télévision. Ni la complexité des structures, ni le coût élevé de la production n'ont pu s'ériger en obstacles sur les voies de la dernière née des techniques de diffusion. Ces inconvénients ont même souvent joué comme facteurs de succès : parce qu'elle est coûteuse, parce qu'elle fait figure de standing, et cela même sur des plans nationaux et commerciaux, la Télévision apparaît souhaitable, indispensable. Mais ce qui l'a servie au premier chef, c'est son caractère spécifique, l'ubiquité. Allant partout, partout la Télévision se fait adopter. Qu'elle nous plaise ou non, qu'elle soit chez nous ou n'y soit pas, elle nous est familière car on la trouve chez le voisin, au restaurant, dans la salle de conférence, à l'église.

Puis, ne l'oublions pas, elle a eu cette ambassadrice, la radiodiffusion, et elle lui doit bien plus qu'elle ne se le figure peut-être. Le règne de l'une a préparé l'avènement de la seconde. La radiodiffusion nous avait apporté les échos du monde, le son universel; vint la télévision qui nous offrait, admirable complément, l'image instantanée de toute réalité. Et c'est ainsi que l'écran de Télévision prit tout naturellement place à côté du poste de radio lorsqu'il ne s'y est pas carrément substitué.

Cette juxtaposition dans l'ordre d'arrivée et les étroites interférences des deux techniques ont déterminé en partie l'accueil fait à la Télévision dans des sphères importantes, notamment celle de l'Eglise.

L'Eglise, c'est justice à lui rendre, a eu d'emblée à l'égard de la Télévision une attitude non seulement décidée, mais en bien des cas décisive. Elle s'était rendu compte, en effet, que Cinéma et Radio avaient pris leur essor sans que les catholiques y aient porté à temps un intérêt qui eût été si nécessaire et c'est pourquoi l'Eglise a adopté à l'égard de la Télévision une attitude que l'on peut définir : une politique de sage prévoyance.

Tout d'abord, évitant les fâcheux négativismes, l'Eglise a donné à la Télévision une sorte d'approbation initiale par ce témoignage : une présence. Présence qu'elle n'a pas craint de rendre spectaculaire en certaines circonstances et nulle voix n'a jamais raillé les grandes émissions religieuses de l'Eglise romaine à l'aube de la Télévision : ce message que le Pape Pie XII adressait avec tant d'émotion à la chrétienté, à Pâques 1949, première émission, disait Sa Sainteté, « où il m'est donné de communiquer avec tous mes fils non seulement par la voix, mais par le regard »; puis les messes télévisées, les premières aussi, des Cardinaux Suhard et Spellman, le sacre d'un évêque par le Cardinal Strich, à Chicago, la célébration de cérémonies dans les rites orientaux, avec le Patriarche Maximos IV.

Mais des manifestations, si bonnes soient-elles, ne suffisent point à créer l'influence qu'exerce, au contraire, une action systématique. Des tâches se présentaient, urgentes : dans les grands et dans les plus petits pays, la Télévision, à l'instar de la Radiodiffusion, s'installait solidement dans des structures d'Etat ou dans des cadres commerciaux et il fallait bien que la Télévision religieuse y trouvât également sa place régulière et soit à même d'assurer une programmation de valeur. Le Vatican se mit à l'œuvre et la Commission pontificale créée d'abord pour le Cinéma devenait, en 1955, la « Commission pontificale pour le Cinéma, la Radio et la Télévision ». Mais signalons en passant qu'à l'heure actuelle, le Vatican n'a pas encore sa Télévision propre; c'est la RAI – *Radio-Televisione Italiana* – qui diffuse les émissions provenant du Vatican.

L'Eglise et les Internationales catholiques

Aujourd'hui, tant sur le plan matériel que spirituel, les grandes réalisations se font à une échelle mondiale, échelle créée par la technique moderne qui a bouleversé nos notions de distance, d'étendue et de temps. Mais ces œuvres d'envergure sont trop lourdes pour des groupes particuliers dont les initiatives risquent alors d'être vouées à l'échec. Voilà pourquoi surgissent ces multiples *Internationales* qui ont pour objectif la mise en commun des moyens et des activités.

L'Eglise, universelle de par sa nature, a toujours œuvré dans un sens des plus larges. Et pour remplir les tâches complexes qui lui incombent, elle fait appel, elle aussi, à des Internationales. Mentionnons par exemple : l'OCIC – Office catholique international du Cinéma –, le BICE – Bureau international catholique de l'Enfance –, *Pax Romana*, avec son « Mouvement des Etudiants » (MIEC) et celui des « Intellectuels catholiques » : MIIC; puis cette Internationale féminine : Oeuvre de Protection catholique de la Jeune Fille. Nous n'avons pas à établir la liste complète de ces Internationales catholiques et encore moins

leur genèse. Elles sont au total une quarantaine en regard de 1200 Internationales non catholiques que l'on compte dans le monde. Nous nous limitons ici à l'Internationale qui s'est mise au service de l'Eglise pour la Télévision catholique :

UNDA, une Association qui groupe 60 pays et qui a son siège à Fribourg.

Il est étonnant que son nom ne soit pas mieux connu chez nous car les Assemblées et les Congrès de UNDA ont fait l'objet de très nombreux articles dans le quotidien *La Liberté*; et pourtant, nous en avons fait l'expérience je ne sais combien de fois, lorsqu'à Fribourg ou dans notre canton en général, il est question de UNDA, elle y fait presque toujours figure de « noble inconnue »... « U N D A ? ? ? qu'est-ce que c'est ? Et que veulent dire ces lettres ? », premières questions auxquelles nous répondons en répétant pour ceux qui ne le sauraient pas encore :

UNDA est l'association catholique internationale pour la Radiodiffusion et la Télévision, reconnue par le Saint-Siège.

« Et ce vocable, UNDA ? » Ce n'est pas un sigle, mais tout simplement le mot « onde » en sa forme latine *unda*, vocable choisi parce qu'il convenait à toute diffusion par onde magnétique.

Quant à la fondation de UNDA, soulignons tout d'abord qu'elle remonte à plus d'une trentaine d'années. En 1927, le chef actuel du gouvernement allemand, le Dr. Adenauer, alors bourgmestre de Cologne, avait organisé en cette ville une exposition internationale de la Presse avec laquelle les Catholiques allemands firent coïncider une Semaine culturelle. Les relations entre ces congressistes s'avérèrent excellentes et le travail aussi. Il eût été dommage d'en rester là : il fallait continuer, ce qui fut fait. Et ce sont trois de ces hommes enthousiastes et énergiques qui se firent les pionniers de la Radiodiffusion catholique. En 1928, ils créaient à Cologne le premier *Bureau catholique international de la Radio*. Je m'en voudrais de ne pas rappeler ici le nom de ces trois merveilleux fondateurs : Mgr Marschall, de Cologne, le R. P. Perquint, O.P., curé d'Amsterdam, et M. Speet, hollandais, devenu ensuite directeur de la KRO (Radiodiffusion catholique hollandaise).

En 1929, le Bureau organisait son premier congrès international de la Radiodiffusion, premier non seulement en tant que catholique, mais premier de tous les congrès de Radiodiffusion.

Nous ne relaterons pas les années difficiles que connut le Bureau de 1939 à 1945, mais il s'en sortit glorieusement. Il avait dû en 1939 se réfugier à Amsterdam, puis suspendre officiellement son activité. En 1945, il rouvrait ses portes, à Fribourg. Un pays neutre, une ville et une université catholiques : c'est ce que trouvaient en notre pays de Fribourg les Internationales catholiques désireuses de s'y établir.

Dix-sept années ont passé... Aujourd'hui, avec ses soixante pays-membres, UNDA est une grande Association. Les cinq continents y sont représentés de la manière suivante : Europe, la presque totalité des pays, sauf les Etats communistes, bien entendu; Amérique : les USA, le Canada, le Mexique, le Brésil, le Chili, l'Argentine et une douzaine d'autres pays de moindre importance. Citons pour l'Asie : le Japon, les Philippines, Ceylan, le Vietnam ; pour l'Afrique : tous les pays de Communauté Française, la Rhodésie du Nord, l'Afrique du Sud, le Dahomey, une vingtaine au total. Achevons cette liste en nommant l'Australie.

La structure de cet organisme complexe est en réalité toute simple : un organe législatif : l'Assemblée générale; un organe directeur : le Bureau exécutif qui comprend 12 membres; un organe exécutif permanent : le Secrétariat général de Fribourg. UNDA a également un secrétariat permanent en Amérique : le Secrétariat latino-américain dont le siège se trouve à Rio de Janeiro. Ajoutons que le Saint-Siège a désigné comme Haut-Protecteur de UNDA S. Exc. Mgr Charrière, notre Evêque, et que, en juillet dernier, l'Assemblée générale de Québec a désigné un nouveau président en la personne de M. le chanoine J. Haas, de Lausanne.

Que veut UNDA ?

Les statuts de l'Association le disent clairement et nous donnons le texte intégral des articles qui ont trait à ces objectifs :

Statuts de UNDA :

Art. 3. — Les buts de UNDA sont de :

a) favoriser la collaboration entre les organismes catholiques nationaux de la Radio et de la Télévision des divers pays, dûment reconnus par leurs épiscopats respectifs, afin de permettre à ces organismes de se mieux connaître, de s'entraider et de mettre en commun les études et les expériences réalisées par chacun d'eux;

b) promouvoir la création d'organismes similaires et de Centres nationaux là où ils n'existent pas encore;

c) susciter et coordonner les activités de ces organismes pour entreprendre, en accord avec eux, les tâches qui dépassent le cadre national;

d) représenter les intérêts de ses membres sur le plan international;

e) dans la mesure et selon le mode que rendrait souhaitables l'objet de l'Association, collaborer avec les institutions qui, dans les domaines culturel, technique et économique, poursuivent des objectifs analogues aux siens.

Art. 4. — UNDA se propose de réaliser sa mission par :

- l'étude, l'échange d'informations et l'organisation de l'entraide, en vue du travail que les catholiques ont à effectuer dans le monde sur le terrain de la Radiodiffusion et de la Télévision;
- des contacts réguliers avec les membres de l'association et l'organisation de congrès internationaux pour l'élaboration de directives et de recommandations communes, sur la base des expériences et des possibilités des divers organismes nationaux;
- la publication du Bulletin officiel de l'Association.

Ces objectifs, UNDA a eu la joie de les concrétiser en différentes réalisations dont la plus importante est évidemment l'extension de UNDA aux cinq continents, avec création d'organismes de travail en Amérique latine. Après l'Amérique, l'Afrique : on le sait, les techniques de diffusion vont prendre pour l'instruction de base une importance primordiale en ce continent et UNDA a mis sur pied une importante « Action-Afrique », confiée au R. P. Pichard, responsable de la Radio-Télévision catholique de Paris. Et l'on entendra certainement bientôt parler de la Fondation à laquelle travaille le P. Pichard : *Les missionnaires du cinéma et de la Radio-Télévision*, un nouvel ordre religieux que semble bien appeler notre temps.

Autre réalisation : la Rencontre annuelle de Télévision catholique à Monte-Carlo. L'une des grandes tâches de UNDA est de susciter une programmation de valeur et c'est pourquoi elle organise chaque année, à Monte-Carlo, une Rencontre internationale catholique de Télévision. Un concours de films, des carrefours d'enseignement mutuel et l'échange de production, voilà ce qui se fait pendant la semaine consacrée à cette Rencontre de Télévision catholique.

Et ne faut-il pas considérer aussi comme une « réalisation » la publication régulière des deux organes de UNDA : le premier, une « Revue trimestrielle », paraissant en langue française, anglaise, italienne et espagnole; cette revue est fort bien illustrée et paraît en format 21 × 29, le second est un bulletin mensuel d'information, stencilé et qui a nom « *Unda-Nouvelles* ». Disons que aussi UNDA a publié il y a quatre ans un « Catalogue du Disque de Musique religieuse », catalogue qui fut le premier du genre.

AGNÈS OBERSON